

si le temps, si le soleil, tous les éléments nous sont contraires et amènent la ruine, la misère, et nous poussent ensuite à l'exil. Avec quelle verve caustique il vous parle du luxe qui s'introduit et règne dans les familles canadiennes ! Comme il sait ridiculiser cette manie qui nous fait dédaigner les belles étoffes, tissées par les mains de nos mères, de nos sœurs, pour nous affubler de ces tristes marchandises de l'étranger ! Il a dénoncé le manque de travail, la paresse dans la famille canadienne dont une grande partie des journées de l'hiver sont consacrées aux plaisirs. Enfin le bon Père a expliqué comment la routine et la mauvaise culture ont amené la gêne, puis la pauvreté au sein de nos campagnes. Il a terminé sa conférence en conjurant ses compatriotes de réformer radicalement leur mode de culture.

Le Père Lacasse est un causeur aimable. Il ne vise pas à l'effet, il dédaigne la recherche dans la phrase. Ce qu'il ambitionne c'est de faire entendre la vérité, et de faire comprendre sa parole et sa pensée. Je ne connais pas d'homme qui réussisse mieux à se faire écouter, à se faire comprendre de notre belle population de la campagne. Il a le talent d'annoncer ces vérités dures qui forcent l'auditoire à confesser que l'orateur a raison ; ces vérités sont choquantes, parfois, mais le père Lacasse donne la leçon avec tant d'habileté que ses victimes, loin de se fâcher, sont contentes. Après l'entretien, je rencontrais nos braves gens ; ils se croyaient tenus en conscience de me faire part de leurs impressions, de chanter leur admiration. « Certes ! voilà un petit Père qui vous donne bien ça, il a un beau verbe. Il connaît le Canadien ; puis c'est qu'il vous en défile, il peut parler à la journée, c'est un fameux PRÊCHEUX. » Je repris bien humblement : « Oui, l'ami ! Est-ce qu'il parle mieux que moi. — Ah ! pour cela, vous parlez fort et vite, mais le Père, lui, on comprend ce qu'il veut dire. » Je m'inclinai respectueusement en face du compliment ; un instant j'eus l'idée de me jeter à l'eau, mais soyez tranquilles, je ne tardai pas à surmonter la tentation.